

Vendredi, 3 Septembre 1880

SOMMAIRE

CONTRASTES.
ECHOS DU JOUR.
TÉMOIGNAGE D'ESTIME.
CAUSERIE MONTREALAISE.
CHRONIQUE MUSICALE: Gust. Smith.
PENSÉES ET MAXIMES.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
NOUVELLES DE BUCKINGHAM.
NOUVELLES DE MANITOBA.
COURRIER DE HULL.
NOTRE-DAME DE LOURDES.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.
FEUILLETON—A TRAVERS CHAMPS: Par Henry Gréville.

CONTRASTES

A tout prendre, de 1875 à 1878, les libéraux perdirent presque toutes les élections partielles. La liste en est même assez longue, mais ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs. Le premier comté qui échappa à M. Mackenzie est celui de Bellocasse, où M. le Dr Blanchet se fait élire par une majorité de 255 voix, en remplacement de M. Fournier, devenu juge. A Chambly, où M. Jodoin avait obtenu 106 voix de majorité, M. Benoît est élu par 150. A Charlevoix, l'honorable M. Langevin obtient 214 voix de majorité sur M. Tremblay, qui avait été élu par une majorité de 273. A London, M. Fraser est élu contre le major Walker; dans Norfolk-Nord, M. Wallace contre M. Stuart; dans Ontario-Nord, M. W. H. Gibbs contre M. Gordon; Ontario Sud-est M. T. K. Gibbs en remplacement de feu M. Malcolm Cameron; Toronto-Est M. Platt contre M. O'Donohoe; Victoria, N.-E., M. C. J. Campbell contre M. Ross; Toronto Ouest, M. Robinson contre M. Turner.

Ces défaites, pourrions-nous dire, étaient prévues jusqu'à un certain point, parce que la majorité si forte de M. Mackenzie ne pouvait que diminuer. Mais en 1876, la réaction devient manifeste. M. Laurier est battu à Drummond; M. J. C. Pope remplace M. Laird, et M. Vail est battu à Digby en décembre, 1877. Contraste fort remarquable: depuis deux ans d'existence, le gouvernement actuel, loin de perdre du terrain, n'a fait qu'accroître sa majorité. En outre, dans toutes les élections qui ont eu lieu, le tarif a été la grande, nous dirions même, l'unique question. Cela prouve, à l'évidence, que le public est décidé à faire l'essai consciencieux de la politique nationale, et que, pour employer l'expression de notre confrère du *Mail*, "il ne s'agit plus de la ruine du monde des cris: Au vol! A la ruine!" que les alarmistes s'évertuent vainement à faire retentir. Ces faits prouvent encore que le pays a confiance dans l'habileté et l'intégrité des ministres actuels. Il voit, du reste, chaque jour, se réaliser les promesses qu'il lui a faites. La devise de l'administration Mackenzie semblait être: "Promettre et tenir sont deux." Contraste frappant entre les paroles et les actes des libéraux, entre leur manière d'agir et celle de l'administration actuelle.

Pendant les cinq années qu'ils ont passées au pouvoir, les libéraux avaient contracté l'habitude de prédir la longue durée de leur administration. On sait comment la journée du 17 septembre, 1878, a fait raison de leurs prophéties. Mais cela ne les empêcha point de prophétiser encore. Ils ne s'en sont point gênés à propos de l'élection de Toronto. Maintenant que la lutte est terminée, il est vraiment curieux de passer en revue ces prédictions formulées dans tous leurs journaux, le *Globe* en tête. Le 7 août, on lisait dans ce journal:

"La prévision d'un désastre complet (dans la division de Toronto-Ouest) est tellement forte dans le parti conservateur, qu'il n'a pas encore choisi de candidat."

Or, c'était le candidat du *Globe* qui était alors inconnu. Notre choix était fixé.

Le 12, le *Globe* disait:

"Toronto Ouest exécutera le candidat qui devra se présenter pour subir le châtiment réservé au grand docteur en prospérité nationale."

Le 21, M. Blake prédisait, dans la salle de l'Opéra, à Toronto, une victoire certaine pour M. Ryan. On sait ce qui est arrivé.

Comme on le voit, les faits contrastent singulièrement avec les prédictions de nos adversaires. Nous ne saurions trop les en blâmer, mais ce qui nous semble fort répréhensible, c'est qu'ils établissent volontiers des contrastes un peu trop violents entre leurs affirmations et la vérité.

A la veille de l'élection de Toronto, le *Free Press* d'Ottawa disait:

"Sir John Macdonald reviendra pour constater que l'opinion publique est changée et qu'il peut se préparer à descendre du pouvoir à la première occasion que le peuple aura d'exprimer sa volonté. Jamais gouvernement n'est monté au pouvoir dans de meilleures conditions; jamais gouvernement n'a mis moins de temps à mériter la réprobation publique."

Notre confrère se trompe. Le gouvernement actuel est au pouvoir depuis deux ans à peine, et sa majorité est plus forte qu'en 1878. Dans ses deux premières années d'administration, M. Mackenzie avait perdu douze ou quinze sièges. Le *Free Press* établit donc un contraste blâmable entre les faits et la vérité.

Nous aurons à écrire, un jour, le chapitre des contradictions. Car tout en conservant l'assurance qui les caractérise, nos adversaires ne se gênent pas pour dire aujourd'hui blanc, et noir demain. Ils poussent à l'excès l'amour de la variété; la vérité en souffre; nous nous permettons de le leur dire.

ECHOS DU JOUR

L'honorable M. Letellier prend du mieux.

L'honorable M. Masson est parti mardi de Québec pour les provinces maritimes.

Hanlan est le héros du jour en Angleterre. Il doit prochainement faire une course à la rame avec Trickett, champion australien.

Le gouvernement français va vendre une partie des diamants de la couronne représentant une valeur d'environ huit millions de francs.

Nous voyons avec plaisir, par nos dépêches, que le projet de télégraphie côtière de l'honorable Dr Fortin vient de recevoir un commencement d'exécution.

La célébration du cinquantième anniversaire de la prise de Mgr Déziel, a eu lieu, mardi, à Lévis.

Un télégraphe de Québec qu'il est rumour que lord Dufferin a envoyé, à cette occasion, une lettre de félicitations au vénérable prêtre.

Les dépêches du câble annonçaient, l'autre jour, que lady Dufferin était assez gravement malade. Tout nous porte à croire que cette nouvelle était fautive, parce que des dépêches plus récentes nous apprennent que lord et lady Dufferin viennent de partir pour la région du Caucase.

Pendant l'élection de Toronto-Ouest, on a remarqué que M. Mackenzie s'est abstenu d'assister aux assemblées convoquées par M. Blake. On a prétendu qu'il était malade. Mais ce n'est point le cas parce que, dans le même temps, on l'a vu sur la rue en parfaite santé. Il paraît, du reste, que l'entente la plus cordiale ne règne pas entre les deux chefs libéraux.

Quelques journaux rouges viennent de promulguer la nouvelle doctrine libérale qu'un député n'a pas le droit de faire d'affaires en dehors des limites du collège électoral qu'il représente. A ce compte, presque tous les chefs libéraux commettraient quelque chose de fort insolite, car ils résident en dehors de leurs comtés respectifs. Toujours deux poids et deux mesures, nos libéraux!

Les journaux d'Ontario se plaignent de ce que la presse américaine réclame, comme Américain, un jeune acteur de talent, M. McKee Rankin, qui obtient, en ce moment, de grands succès à Londres. Ce monsieur est, disent-ils, bel et bien né à Toronto. Et voilà pourquoi nous réclamons aussi lorsque la presse de Paris et de Londres voudrait faire passer Mlle Lajeunesse (l'Albani) pour une américaine.

Voici le relevé des importations et des droits perçus à Ottawa pendant le mois d'août 1880:

	Values.
Marchandises franches de droits.....	\$ 13,505
Marchandises soumises aux droits.....	137,606
Marchandises entrées pour consommation.....	110,130
Droits perçus, \$28,048.14; soit \$11,250.80 de plus que pendant la même période, l'an dernier.	
Pendant le même mois, les recettes des douanes se sont élevées à \$28,048, soit une augmentation de \$1,679 sur l'an dernier.	

En annonçant la récente nomination de Son Honneur le juge Armstrong au poste de juge en chef de l'île de Tobago, la *Gazette* de Montréal fait observer qu'il est le premier avocat du Bas-Canada appelé à administrer la loi anglaise dans une colonie purement anglaise et ajoute que les hommes éminents, capables de remplir des positions analogues, ne manquent pas parmi ses anciens confrères. Cette nomination est un grand honneur pour le barreau de la province de Québec.

Le correspondant parisien du *Times* de New-York, parlant de l'avenir qu'il croit réservé aux cultivateurs anglais, est d'opinion qu'ils devront bientôt abandonner la culture du blé, à cause de la concurrence que leur font les Etats-Unis. Il les engage à aller s'établir à Ontario ou à Manitoba, où, dans quelques années, avec des voies de communication raccourcies et des taxes de transport réduites, le Canada pourra rivaliser avec les Etats-Unis pour fournir à l'Angleterre l'approvisionnement de blé qu'il lui faut pour sa consommation.

Nous lisons dans la *Minerve* du mercredi:

"Ce journal est passé hier sous le contrôle de la compagnie d'imprimerie de la *Minerve*. Il coûte à ses acquéreurs la somme de \$38,000: le plus haut prix qui ait jamais été payé pour une feuille française dans notre pays."

"Nos lecteurs peuvent être sûrs qu'ils ne perdront rien à ce changement de propriété, et que des mesures énergiques vont être prises pour augmenter une circulation déjà très considérable et satisfaisante à tous égards la superbe clientèle dont ce journal a été favorisé jusqu'à présent."

"La *Minerve* continuera d'être ce qu'elle est depuis longtemps, un organe fidèle et dévoué des véritables intérêts du parti conservateur, qui sont liés d'une façon si étroite aux meilleurs intérêts du pays tout entier."

"M. Tassé, M. P., qui est l'organisateur de la nouvelle compagnie, prendra dans quelques jours la direction du journal."

TÉMOIGNAGE D'ESTIME

Nous avons déjà dit un mot du banquet donné à M. C. A. Danseur, le 25 août, par la retraite du journalisme. Voici quels étaient les amis présents:

L'honorable J. A. Chapleau, MM. Alderice Quimet, J. A. Mousseau, F. Houde, Arthur Murphy, J. B. Rolland, Ovide Perreault, J. M. Loranger, Jos. Lajoie, J. B. Labelle, B. Gobeil, Jos. Laforest, T. N. H. Bourgeois, Armand Provost, J. B. Renaud, H. Southard, A. B. Chaffee, L. A. Sénécal, A. R. Roberge, J. A. N. Provencier, H. Delagrave, Oscar Dunn, G. A. Hughes, G. Boivin, A. Lacoste et W. E. Blumhardt.

M. S. Rivard, maire, et M. L. O. Taillon étaient forcement absents. Voici l'adresse qui a été adressée à cette occasion, à M. Danseur, au nom de ses amis, tant absents que présents:

"Monsieur, Vous avez pu apprendre, par la voie indiscrète de la presse, ce dont vos amis s'occupent en ce moment à votre égard. Mais il n'était pas encore venu à votre connaissance, d'une manière autorisée, qu'un comité régulièrement organisé travaillait avec beaucoup d'efficacité à atteindre le but proposé, celui de réaliser, par souscription, une somme de dix mille piastres, à être affectée à l'achat d'une propriété foncière qui vous sera offerte comme témoignage d'estime et de considération, pour la position distinguée que vous avez su prendre dans le journalisme canadien et comme publiciste d'un rare talent."

"La liste de souscription dont nous avons l'honneur de vous transmettre copie, a déjà atteint le chiffre de quatre mille cent piastres; les montants marqués en regard des noms fait voir l'accueil flatteur avec lequel les solliciteurs sont reçus. Comme nous nous trouvons dans des circonstances exceptionnelles, où un grand nombre de vos amis sont absents et n'ont pu encore être vus, la souscription doit demeurer ouverte quelque temps de plus, afin de compléter le montant que nous désirons vous offrir. Mais en attendant, veuillez agréer, à l'occasion de votre mariage, nos souhaits bien sincères de bonheur et de prospérité pour vous et votre épouse, souhaits que nous venons vous offrir de la part de tous vos amis signataires de la liste de souscription, et particulièrement de la part de ce comité."

"J. B. ROLLAND, président."

M. Danseur a répondu d'une voix émue:

"M. le président et MM. les membres du comité."

"Vous n'aurez pas de difficulté à croire à l'émotion qui me domine en ce moment, d'autant moins que rien ne m'autorisait à espérer un semblable témoignage. Quelque votre bienveillance ait découvert d'habiles prêteurs, je sais que ma part de travail, de services de mérite, n'a jamais dépassé la moyenne. J'ai eu le bonheur

de vivre dans un cercle d'amis intelligents, honnêtes et dévoués, et j'ai fait comme eux. Je ne prends pas cette démarche flatteuse comme un hommage personnel, mais comme un témoignage au journalisme que je viens de quitter. Vous donnez un nouvel éclat à cette carrière; vous la réhaussez, non-seulement dans l'estime du public, mais surtout dans l'estime des journalistes mêmes, qui rencontrent tant d'obstacles et qui ont bien plus souvent l'occasion de se décourager que celle de s'encourager."

"Pour moi, qui sors de la carrière brisée de courage et de fortune, je n'ai pas le droit de refuser une offre aussi généreuse que la vôtre. C'est une sublime extravagance que votre amitié vous a suggérée, messieurs, car je n'ignore pas quel immense trouble il va falloir vous donner pour réussir, et c'est pour moi une grande surprise d'apprendre qu'en aussi peu de temps vous êtes déjà arrivés à près de la moitié de votre tâche. Je ne saurais trouver de paroles convenables pour vous exprimer ma reconnaissance, surtout dans une circonstance comme celle-ci, à la veille de l'événement heureux pour moi, et qui vous avez bien voulu faire allusion; et c'est au nom de celle que je dois bientôt conduire à l'autel, comme en mon nom, que je vous prie de recevoir l'expression des sentiments les plus vifs."

Lundi matin, M. Danseur conduisait à l'autel Mlle Fanny MacKay, fille de Stephen MacKay, éc. N. P. de Saint-Eustache.

Dans l'après-midi, l'heureux couple partait pour un voyage dans les provinces maritimes.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

CAUSERIE MONTREALAISE

(De notre correspondant particulier.)
Montréal pendant l'exposition—L'ascension en ballon—La musique de Gilmore, etc.—Le serpent de mer.

S'il faut en croire la légende, saint Pierre apparaît un bon jour à un pêcheur sachem haron, reconnu par ses vertus et qui occupait la première place au foyer du conseil de sa nation, lui tint à peu près ce langage:

"Mon frère, demande moi trois grâces et je te promets de te les accorder." Après avoir longuement réfléchi, notre vieux sachem relevant la tête, dit: "Premièrement, je voudrais du tabac à volonté." "Accordé." "Puis de l'eau de feu." "C'est plus difficile, dit saint Pierre, mais à toi je l'accorde, troisièmement?" "Troisièmement, dit le Sachem, eh bien!... Encore un peu de tabac!"

L'histoire peut être un peu vieille, mais elle m'est d'un grand service en ce moment. Elle me permet de vous dire comme le sachem, je vous ai parlé de Montréal, l'autre jour, il est probable que je vais vous en parler aujourd'hui et je vous en parlerai certainement la semaine prochaine. Si cette insistance devient pour vous une persécution, vous me le ferez dire, chers lecteurs. Sur ce, j'arrête, comme disait mon professeur, lorsqu'il s'apprêtait à m'administrer des furies.

Dans ma dernière causerie, je suis contenté de donner de Montréal une grossière esquisse: en attendant que je revienne sur les détails, un mot de l'exposition. En disant qu'il s'agit d'un déploiement de merveilles sans nombre, et d'amusements de tous genres; qu'il va se présenter une circonstance de l'ordre d'un grand spectacle, comme dit mon professeur, lorsqu'il s'apprêtait à m'administrer des furies.

Il y a, d'abord, les courses aux quelles prendront part les chevaux les plus agiles du pays; puis le grand tournoi de croasse où l'on verra paraître les premiers joueurs de l'Amérique. On nous promet aussi une expérience de torpilles qui n'est pas à dédaigner. En l'absence de na vires à faire sauter, le comité laisse à chacun la liberté d'expérimenter par lui-même la puissance de ces engins de guerre. Le procédé est des plus simples: s'asseoir sur un des projectiles et attendre: on conseille cependant, afin de prévenir toute conséquence désastreuse, de prescrire ses dispositions testamentaires avant le départ. Si vous me demandez mon opinion, je vous avouerai entre nous, qu'il vaut mieux regarder faire que donner l'exemple du dévouement à la science. Je puis même ajouter que je redoute extraordinairement les torpilles; on m'en a dit si mauvaises choses; enfin, vous comprenez, c'est affaire de goût.

La pièce de résistance, ce sont les ascensions dans un ballon captif. Oh! parlez moi de cela, par exemple: vous voyez vous, transporté à trois ou quatre cents pieds dans l'air, regardant d'un oeil de dédain vos compatriotes qui vous paraissent à l'état de pygmées? C'est une belle occasion pour ceux qui aspirent aux hautes régions. Seulement, il faudra s'assurer de la solidité du bien qui vous retiendra à la terre. Je comprends bien que c'est la bonne place pour les confidences, lorsque l'on a que l'air qui nous entoure pour témoin, mais je ne suis pas de ces gens qui veulent voir les planètes de près, et les *plages aériennes* de loin d'abord, comme disait M. Bothe, n'ont pour moi de charmes que si je foule le sol de mes pieds. Naturellement, je ne parle que pour moi, et c'est extraordinaire

comme je tiens à mon existence, lorsque je songe aux terribles conséquences qui résulteraient de ma disparition dans les nuages, surtout en égard tout particulièrement à ma position de correspondant du *Canada*.

Ce qu'il y a de mieux, ce sont les expériences à la lumière électrique. On pourra se transporter sur le terrain de l'exposition la nuit comme le jour. Le soleil, en disparaissant, sera remplacé par des brillants luminaires, dont la clarté permettra d'admirer les objets exposés, absolument comme en plein midi. Les appareils qu'on doit disposer à cet effet sont d'une force puissante, et vous m'en donnerez des nouvelles dans le temps.

Je signale en passant les grandes fêtes musicales qui doivent avoir lieu. Il y aura, chaque soir, des concerts auxquels prendront part les premiers artistes du Canada. Puisque j'aborde ce sujet, je me dis que ce serait une belle occasion d'organiser un public musical pour décider de mérite des artistes de notre ville. Chaque province donne son concours, et il n'y a pas jusqu'au Brésil qui veut s'y faire représenter par ses produits. Chaque ville, chaque village fournit son contingent; on a même été obligé d'agrandir l'enceinte. Au moment où j'écris ces lignes, plus de 700 entrées sont déjà faites, chose qui ne s'est encore vue nulle part. Il est à espérer qu'Ottawa ne restera pas en arrière; Ottawa qui, seule, dans toutes les provinces de la Confédération, peut fournir un *serpent de mer* et un *crocodile*, pris dans ses eaux! Quand je dis pris, je ne fais que me servir d'une figure de rhétorique, le mot "vu" serait peut-être meilleur... et encore!

On se fait difficilement une idée de l'excitation créée à Montréal à la nouvelle qu'il y avait un *serpent de mer* dans la rivière des Outaouais; plus que cela, qu'il y avait un crocodile ou quelque chose de ressemblant. Tout le monde s'arrachait le journal qui contenait cette dépêche. On se rencontrait dans la rue avec des yeux écarquillés et la question du jour était: "As-tu lu à propos du serpent de mer?" "Et toi, au sujet du crocodile?" Pendant plusieurs jours, on s'est ingénié à inventer quelque engin de pêche formidable pour faire la chasse à ces monstres marins. Imaginez-vous donc, s'emparer d'un serpent de mer ou d'un crocodile dans une rivière! C'était la fortune!

Le comité des citoyens qui siège en permanence ne savait plus où donner la tête, tant il était assailli de questions de tous genres. Certaine après-midi, il y eut même une séance orageuse. Un des membres proposa de construire un *vasé aquarium* pour y déposer les *suditis phénomènes*. Une grave difficulté se présenta, cependant, dans quelle genre les classer? Les renseignements qu'on possédait n'apprenaient rien et il fallut recourir à l'histoire naturelle. Malheureusement, Buffon resta muet, et l'on constata que Cuvier s'était tellement absorbé dans l'étude des races éteintes, qu'il n'avait rien dit des races futures. Il ne restait plus qu'à Jules Verne, et, en relisant *l'île mystérieuse* sous les mers, Conseil, le serviteur du savant Aronax, donna la solution du problème. Ecoutez-le: "Ordre des Sauriens, classes des vertébrés, famille des amphibies, vulgairement appelé 'Canard.' Cela mit fin à la discussion et l'aquarium est encore à faire. Ce qui m'empêche qu'une récompense libérale sera donnée à quiconque se présentera à l'exposition avec le *serpent de mer* ou le *crocodile* de la rivière des Outaouais, morts ou vifs, empaillés ou à l'état naturel."

Je ne dis que cela pour aujourd'hui, mais ce mortel fortuné aura fait faire un pas immense à la science. A la semaine prochaine la suite des détails sur l'exposition.

JASMIN.
Montréal, le 3 septembre, 1880

CHRONIQUE MUSICALE

—Quoi! vous n'avez pas une pauvre petite nouvelle à me raconter? —Ma foi! les jours caniculaires ont chassé de la ville un si grand nombre de familles que je suis dépourvu de nouvelles intéressantes et même insignifiantes.

—Allons, décidément, je suis plus avancé que vous, car j'ai oui dire qu'une jeune pianiste se fixait à Ottawa pour s'y livrer à l'enseignement.

—Au fait, vous me rappelez un événement qui a son intérêt pour la société. En effet, une jeune fille fort distinguée est venue, ces jours derniers, chez moi pour se faire entendre sur le piano.

—Et cette jeune fille n'est elle pas atteinte de cécité?

—Précisément. J'ai causé long temps avec elle, et sa conversation m'a convaincu qu'elle avait reçu une excellente éducation. J'avais hâte de l'entendre au piano, sur le désir que je lui en exprimai, elle se plaça devant l'instrument. Je l'écoutai avec attention et je me reconnus avec plaisir que la réputation qu'elle s'est acquise à Montréal était bien méritée. Aujourd'hui, elle désire enseigner la musique à Ottawa; je n'ai pas le moindre doute qu'elle réussisse à former de bonnes élèves.

—Mais comment peut-elle enseigner la musique puisqu'elle est privée de la vue?

—Il vous semble difficile et même

peut-être impossible qu'une personne atteinte de cécité puisse parfaitement enseigner la musique, et cependant cela s'est déjà vu, je vous assure. Mon excellent ami, M. Letondal, un des meilleurs professeurs de Montréal, a formé d'excellents élèves; affligé de cette infirmité, il a su néanmoins se faire une excellente clientèle et sa réputation égale son talent.

—Soit, je vous crois... Quel est le nom de cette jeune personne?

—C'est un nom facile à retenir: elle s'appelle Mlle McCarthy. Il y eut un célèbre prédicateur catholique de ce nom, né en 1769 à Dublin, qui se fit entendre avec le plus grand succès dans les principales villes de France et de l'Italie, et qui mourut à Annecy (France) en 1833.

Puis, vous dirai-je que le célèbre géographe McCarthy, né en 1785, à Cork et mort en 1835, est l'auteur d'un excellent dictionnaire universelle de géographie, 2 vol. in-8, qui parurent en 1835.

Donc, Mlle McCarthy qui a été domiciliée au No 412 de la rue Wellington, nous a fait entendre une sonate charmante qu'elle exécuta avec une précision remarquable et phrasée en véritable artiste. La netteté de son jeu est une garantie complète du soin qu'elle doit apporter à l'enseignement de la musique, et nous verrions avec plaisir les parents lui confier leurs enfants.

—Ce que vous m'en dites me satisfait en tous points, et je serais heureux comme vous que cette artiste se fit une clientèle dans notre ville. Et puis vous nous assurez qu'une annonce paraîtra prochainement dans les journaux indiquant la demeure et les conditions de cette artiste.

Si cela vous est agréable, je puis aussi vous annoncer que nos trois artistes de talent, M. et Mme Harrison et M. Buck, préparent en ce moment une série de concerts pour l'hiver prochain. On me dit que le personnel est parfaitement choisi, et nul doute que le succès des deux parts ne soit complet.

A bientôt donc!

GUST. SMITH.

PENSÉES ET MAXIMES

Quand le peuple boit l'Etat boit.

Vieillesse riche fait penser que la jeunesse a été chiche.

La femme dispoite, le philosophe suppose, le financier impose, le tribun pose et le soldat s'expose.

Bien des médecins sont, pour nous, ce que seraient pour nos montres des horlogers qui assez souvent casseraient le grand ressort sans jamais pouvoir le remplacer.

Le consommateur fait vivre les producteurs et, quoique l'on prêche le contraire, il reste toujours vrai que, retrancher le superflu sur la table du riche, c'est supprimer le nécessaire sur la table du pauvre.

Le temps amoindrit les regrets, mais anéantit les espérances.

Tous les hommes ne sont qu'une édition plus ou moins mal relisée et plus ou moins fautive du même sot livre.

Il arrive aux amis ce qui arrive aux vains: quelques-uns s'améliorent en vieillissant et d'autres tournent à l'air.

L'esprit le meilleur est l'esprit qu'on trouve sans le chercher, et la meilleure femme est la femme qu'on cherche....., sans la trouver.

Les sots sont plus à craindre qu'à plaindre.

Les gens qui ont entendu parler de la guerre s'imaginent qu'on s'y précipite avant tout de gloire et de la victoire. Ceux qui l'ont faite savent qu'on s'y demande d'abord si le dîner sera mangeable et le bivouac tolérable. La gloire et la victoire viennent ensuite, si elles peuvent.

Un jour de fête
Un jour de deuil;
La vie est faite
En un clin d'oeil.

On entre, on crie,
Et c'est la vie.
On croit, on sort,
Et c'est la mort.

Un peu de miel,
Un peu de fiel,
Telle est, madame,
Toute la femme.

—Voir, dans une autre colonne l'annonce M. W. O. McKay demandant immédiatement 40 hommes pour les chantiers.

—M. J. L. Richard a presque tout reçu son immense stock d'automne, consistant en chapeaux, fleurs, rubans assortis, satin de toutes les nuances imaginables, etc., etc. Nous recommandons au public de visiter ce magasin, où l'on trouvera des marchandises pour tous les goûts et des plus variées.

—Les médecins s'avaient abandonnés.

"Est-il possible que Charles soit debout et à l'ouvrage, guéri par un remède si simple?"

"Je vous assure que c'est la pure vérité; il est radicalement guéri, et par rien autre chose que les Amers de Houlblon. Il n'y a encore que dix jours, les docteurs le condamnaient et déclaraient qu'il lui fallait mourir!"

"Très bien. Puisqu'il en est ainsi, je vais de ce pas en chercher pour mon pauvre Georges. Je sais que le houlblon est une bonne chose."

Paniers de Marché

ET
PANIERES DE COLLATION
En grande Variété

CHEZ

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

Parce qu'il importe directement des manufacturiers.

Parce qu'il connaît parfaitement ce que le public désire, et prend ses mesures en conséquence.

Parce qu'il n'a qu'un seul prix, et toujours le plus bas.

Parce que vous obtenez toujours de lui les meilleurs Chapeaux et les dernières modes.

Pourquoi vous devriez acheter vos Chapeaux de R. J. DEVLIN

R. J. DEVLIN

Compagnie Française du Câble

La Compagnie Française du Télégraphe de Paris à New-York, à l'honneur d'informer le public que son système de câbles entre Grande-Lorraine (Cap-Breton), la France et l'Angleterre étant terminée, une station intermédiaire à Saint-Pierre, ainsi que leur ligne par terre entre Grande-Lorraine et Sydney, C. B., reliant directement leur câble aux lignes du littoral canadien, elle est prête à recevoir des dépêches pour Saint-Pierre, Terre-Neuve, la Grande-Bretagne, la France et les pays plus à l'est.

Le tarif de la compagnie entre tous les points du Canada et du Royaume-Uni et de la France est de CINQUANTE CENTS par mot et entre tous les points du Canada et Saint-Pierre Miquelon, le même que celui de la compagnie Anglo-Américaine—la restriction de dix lettres par mot (contenant) à la convention de Londres) ne s'appliquant qu'aux dépêches à destination de la France et des pays plus à l'est.

Le bureau de la compagnie étant à Sydney, Cap-Breton, les expéditeurs sont respectivement priés d'envoyer au surintendant de la compagnie, à Sydney, les adresses qu'ils désirent faire enregistrer dans le code et qui seront contraincées sous le plus court délai.

Afin d'assurer la transmission des dépêches par cette ligne, il est essentiel que chaque câblegramme remis à un bureau du Canada, mentionne les mots suivants:

"VIA FRENCH CABLE (P. Q.)"

Par exemple:

THOMPSON, LONDON.

"VIA FRENCH CABLE."

Cette indication sera transmise gratuitement.

Afin d'assurer les réponses par la même voie, la demande: "RÉPONSE VIA P. Q." sera aussi transmise GRATUITS. (P. Q. est l'abréviation télégraphique adoptée dans toute l'Europe pour désigner les lignes de cette compagnie.)

On peut se procurer des blancs, tableau du tarif, règles pour compter, etc., etc., en s'adressant au bureau de la compagnie à Sydney, et à

M. WILLIAM HOY,
387, rue Saint-Dominique, Montréal.

COLLEGE BOURGET RIGAUD

La rentrée des élèves au Collège Bourget aura lieu MERCREDI, le 7er SEPTEMBRE prochain.

J. CHARLEBOIS, P. S. V.
Ottawa, 30 août 1880.

J. O. ARCHAMBAULT
NOTAIRE PUBLIC, etc.

S'occupe d'affaires professionnelles, agences, collections, etc. à Hull, bureau principal, de 9 h. a.m. à 5 h. p.m., à Ottawa, rue Queen, No 82, vis-à-vis le petit marché, à LeBreton Place, de 7 h. p.m. à 9 h. p.m.

Hull, 10 août 1880.

NOUVEAUX CHAPEAUX

D'AUTOMNE

GRANDE VARIÉTÉ DE

CHAPEAUX!

DANS LES

DERNIERS GOÛTS

UN BON CHAPEAU

POUR

50 CENTS

CHEZ

H. L. COTE,

128, Rue Rideau,

Pres de la rue Nicholas